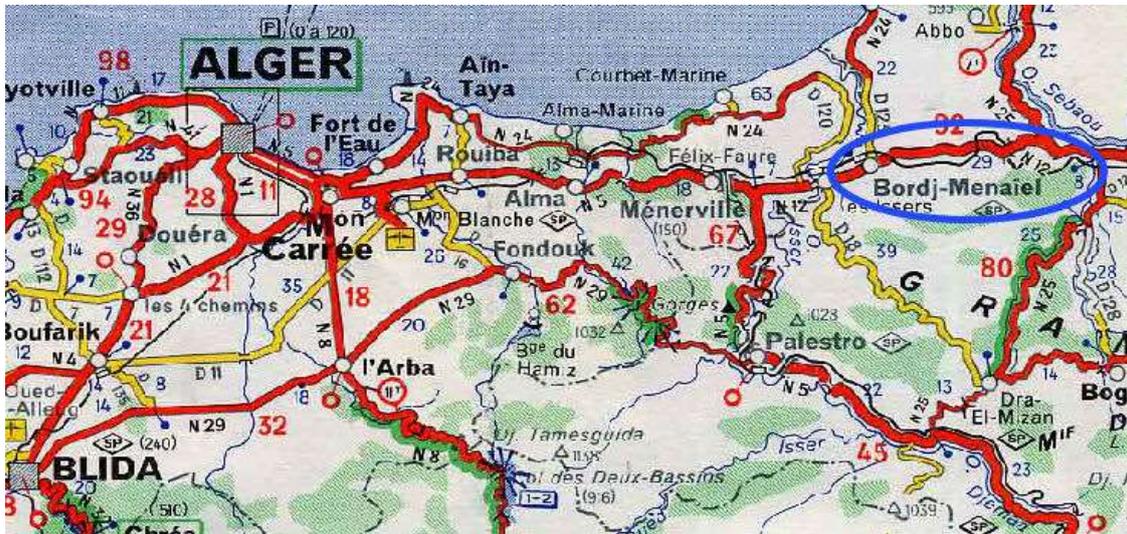


BORDJ-MENAÏEL

Culminant à 33 mètres d'altitude cette localité est située à l'Est et à 70 km d'Alger et à 32 km à l'ouest de Tizi-Ouzou.



Climat méditerranéen avec été chaud.

Bordj Menaïel, ville des coquelicots.

Lorsqu'on parle de Kabylie, il vaudrait mieux dire les Kabylies, car les géographes distinguent la grande Kabylie ou Kabylie du Djurdjura, et la petite Kabylie ou Kabylie des Babors.

Les événements et les lieux que nous allons évoquer se situent au sein de la Grande Kabylie.

PREHISTORIQUE

- Auteur M. Armand VIRE -

« L'Algérie si riche en monuments de l'époque Romaine, ne l'est pas moins en restes préhistoriques, et si quelque contrée de ce vaste pays passe pour pauvre en ce genre de document, c'est surtout faute d'exploration suivie. Avec un peu d'attention et de patience on arrive presque toujours à trouver quelques débris néolithiques et parfois même, avec un peu de chance on peut mettre la main sur des objets franchement quaternaires.

« J'eus cette année l'occasion de séjourner quelques temps à Bordj-Ménaïel, petit centre européen situé sur la ligne du chemin de fer d'Alger à Tizi-Ouzou non loin des bords de l'oued Isser. Après bien des recherches infructueuses je finis par trouver un instrument taillé de forme et de facture absolument semblable à ce que nous trouvons dans les alluvions pléistocènes de l'Europe, et que nous appelons coup de poing chelléen.

« Il est en quartzite rougeâtre, de forme bien régulière, mesure 0m, 155 mètre de long, 0m, 094 de large et 0m, 048 d'épaisseur. Il a été roulé longtemps par les eaux, ce qui a un peu abattu et arrondi les arêtes ; mais la forme en reste typique. Il se trouvait au milieu de cailloux apportés du voisinage pour le pavage des routes et je n'ai pu me faire indiquer l'endroit exact d'où provenaient ces cailloux. Or il eut été du plus haut intérêt de le savoir, car les alluvions quaternaires présentent là un faciès particulier et il eut été bon de pouvoir déterminer en cet endroit si l'industrie dite chelléenne, identique en deçà et au-delà de la Méditerranée, correspond de deux côtés de l'eau à une même phase géologique des temps pléistocènes.

« Au-delà des gorges de l'oued Ménaïel, affluent de l'Isser, aux environs des ruines d'un établissement Romain, mon frère, Juge de paix à Bordj, me signale l'existence de 5 ou 6 tumulus qui ne paraissent pas avoir été fouillés. Ils sont situés sur un plateau dominé et limité d'un côté par la chaîne éruptive qui s'étend de Ménerville à Haussonvillers et à travers laquelle l'oued Ménaïel s'est ouvert des gorges pittoresques, et de l'autre par la chaîne granitique qui porte le marabout de Timezerit.

Au voisinage est une caverne régulièrement sphérique, appelée Bou Ifri, occupée jadis par les Romains, depuis par toutes les populations proscrites et actuellement encore, pendant l'été, par les populations voisines qui y cherchent, pour leurs troupeaux, un abri contre la chaleur. »

« Non loin de là, au milieu de la redoute de terre, d'époque indéterminée et sans doute peu ancienne, sur un mamelon qui fait face au Bordj Ménaïel, de l'autre côté de la rivière, j'ai trouvé un fragment de hache en bronze. Enfin, près du hameau de douar Hamida, sur une longue et étroite bande éruptive qui s'étend en ligne droite, mais d'une façon discontinue jusqu'au marabout de Sidi Sliman, au dessus d'Haussonvillers en passant par Guenana, on remarque, creusés dans le roc, une série de tombeaux... »

HISTOIRE

Dérivé de l'arabe « *Qabail* » qui signifie « tribu », le terme « *Kabyle* » est créé par la France pour désigner les populations des régions montagneuses d'Algérie.

Au milieu du 19^{ème} siècle, les Français venus prendre possession de ce territoire qu'ils nommeront *ALGERIE*, éprouvent en effet le besoin d'identifier les différentes populations des régions algériennes. Ils empruntent alors à la langue arabe le terme « *Kabyle* » pour désigner ces peuples montagnards possédant des noms différents selon les tribus auxquelles ils appartiennent. Le terme « *Kabyle* » pouvait ainsi désigner à l'époque les habitants des Aurès (montagnes du Nord-est de l'Algérie) autant que les Algériens des massifs montagneux de l'Ouest. Au fil de l'histoire, ce mot a fini par se limiter aux peuples berbérophones de Kabylie, petite région du Nord de l'Algérie.

De nos jours, les Kabyles représentent un groupe géographique et ethnique à part entière, et regroupent l'ensemble des populations parlant la langue kabyle.



La Grande Kabylie se distingue par son altitude des régions voisines et s'étend, du Nord au Sud, de la côte méditerranéenne jusqu'aux crêtes du Djurdjura. Trois ensembles montagneux en occupent la plus grande part :

- dans le Nord, jusqu'à la mer, et dans l'Est, les hauts massifs boisés de la Kabylie maritime, région côtière qui culmine au mont Tamgout (1 278 m), et de l'Akfadou, qui marque le début de la Petite Kabylie ;
- dans le Sud, la chaîne calcaire du Djurdjura, surplombant au Nord-ouest la dépression Dra-El-Mizan, au Sud la vallée de l'Oued Soummam, et culminant au Lalla-Khadidja, plus haut sommet de l'Atlas tellien (2 308 m) ;
- entre les deux, bordées au Nord par le bassin du Sébaou, jouxtant le Djurdjura au Sud-est, profondément entaillées par de nombreuses gorges, les montagnes anciennes du massif Agawa, le plus densément peuplé, avec 800 mètre d'altitude moyenne. C'est là que se trouvent Tizi-Ouzou, principale ville de Grande Kabylie, et Fort- National, centre urbain le plus élevé de la région, à environ mille mètres d'altitude.

Le territoire de la Grande Kabylie recouvre aujourd'hui la région de Tizi-Ouzou et une partie de celles de Bouira et Rocher-Noir. Les expressions de « *Haute Kabylie* » ou de « *Kabylie du Djurdjura* » sont souvent employées comme synonymes de « *Grande Kabylie* », l'une ou l'autre de ces appellations pouvant aussi désigner, plus spécifiquement, la partie située au Sud du Sébaou. Les franges méridionales de la région, au Sud du Djurdjura, autour de la vallée de l'oued Sahel, peuvent être considérées comme un ensemble à part, distinct des Grande et Petite Kabylies et centré sur la ville de Bouira.

Présence turque 1515 - 1830

BORDJ-MENAÏEL : Ancienne ville vasarienne (Vasara à l'époque romaine).

Le caïd turc Ali KHODJA, soutenu par des fractions tribales supplétives de la plaine des Amraoua, était parvenu à « apprivoiser » un tant soit peu les Kabyles. Il bâtit des *bordjs* (fortins) avancés, qu'il égreña à des distances à peu près égales les uns des autres dans la plaine afin, de contrôler les Kabyles ou les emprisonner et d'y collecter les impôts ; ce qui n'était pas pour plaire aux habitants de la région : nous citons Bordj-Boghni, Bordj-Sébaou, Bordj Ménaïel et Bordj-Bouira sur les contreforts méridionaux du Djurdjura.

Puis, afin de concurrencer l'économie des belliqueux montagnards, il créa le marché du samedi, appelé Sebt-El-Khodja, dans la cité actuelle de Tizi-Ouzou.

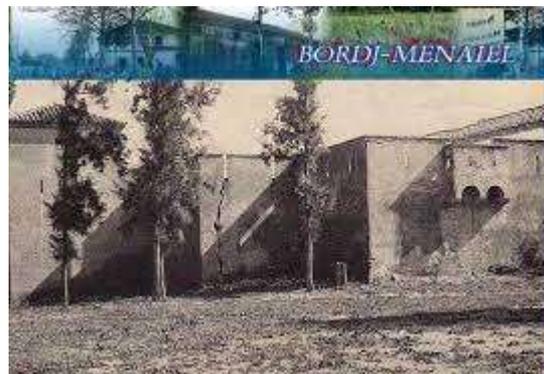
Un de ses successeurs, en la personne de Mohammed Ed-DEBBAH, voulut réussir là où les autres conquérants ont échoué en tentant de soumettre coûte que coûte et par la force cette montagne insolente. Pour ce faire, il décida de commencer sa campagne aventurière à la tête de son armée - lui qui venait d'être élevé au grade de bey du Titteri à partir de 1750 - par les Ath Irathen qu'il croyait bien connaître pour avoir été élève dans l'une de leurs zaouïas ; l'école coranique du village d'Irdjen qu'il fréquenta dès son jeune âge.

A peine s'était-il engouffré dans les escarpements du village qu'il fut abattu par un commando qui l'attendait près d'Irdjen et ses troupes chassées au-delà des rives du Sébaou.

Sa mort fut gardée secrète pendant quelques jours pour permettre à ses soldats, à qui on invoqua un malaise de leur chef, de se retirer dans la discipline. Mohammed Ed-DEBBAH (*l'égorgeur !*) fut inhumé sur la route d'Alger, près de Rebeval.

On retrouve toujours ce bordj d'avant l'époque turque devenu un hôpital durant la colonisation française. Des vestiges d'une cité romaine, dont reste une sorte de moitié de mur sur laquelle une maison fut construite. Il y aurait aussi un tunnel souterrain assez long, une fontaine romaine, où l'eau coule toujours.

Les Turcs ont aménagé un fortin à Bordj-Menaïel qui appartenait auparavant à un chef de la grande famille des Issers, qui lui donna le nom de Bordj «Oum nail» (*Fort de la vierge Nail*), ce fort était le seul palace habitable avec quelques gourbis alentours.



Présence Française 1830 – 1962

Alger capitula le 5 juillet 1830. Sa plaine reçut les premiers colons agricoles venus de France. Puis la colonisation s'étendit progressivement et quelquefois difficilement, ce qui fut le cas avec la Kabylie et ses montagnes.

Les massifs montagneux de la Kabylie, dernier refuge des Berbères devant la conquête Arabe, dernier foyer de résistance des Musulmans à la conquête française, ont été parmi les dernières régions ouvertes à la colonisation. Les villages français ne s'y trouvaient qu'au fond des vallées intérieures ou sur les routes stratégiques pour assurer la soumission des Indigènes.

La seule puissance qui réussit à dominer les *Ath Irathen*, mettant fin à la sacro-sainte indépendance du Djurdjura est la France.

Plusieurs expéditions et incursions furent organisées et tentées en Kabylie. Seules les tribus de la plaine furent vaincues et encore ; de nombreuses fois, sous l'impulsion et les encouragements des montagnards, elles se déclaraient bien souvent insoumises.

Avant l'insurrection de 1871, quelques groupes de Colons s'étaient installés dans le pays Kabyle il fallut tout reprendre après 1871.

SOUVENIRS ALGERIENS du 21 janvier 1852

Passage du DJURDJURA par BOSQUET

- *Auteur Gaston MARGUET* -

« *Le froid et la neige nous ont tué plus de soldats que le soleil et la fièvre* » déclarait un jour le maréchal CANROBERT en parlant de ses campagnes d'Afrique.

Aussi, parmi les actions d'éclat que l'histoire de la pacification de l'Algérie a à enregistrer, doit-on compter le passage de la colonne BOSQUET, par-dessus les cimes glacées du Djurdjura, à travers les forêts sauvages de Yakouren et de l'Akfadou, comme un des plus énergiques.

C'est pour tomber sur BOU-BARLA à l'improviste, par des chemins détournés, et à une époque de l'année où la neige rend tous les sentiers de la Kabylie impraticables, que la colonne BOSQUET entreprit de franchir les cimes altières, qui ont reçu, depuis, le surnom des « *Alpes Africaines* ».

Ce BOU BARLA (ou BAGHLA) était un marabout fanatique qui, venu on ne sait d'où, s'était fait passer pour Chérif et avait

prêché la guerre sainte, contre les Français, aux rudes montagnards kabyles, soulevant contre nous toute la région de l'Oued Sahel (ou Soummam) qui sépare la Petite de la Grande Kabylie.

La colonne BOSQUET, partie d'Alger pour se rendre dans la vallée de Bougie, gagna d'abord le bassin du Sébaou. Pour assurer une communication sur ces derrières, elle construisit, au passage à Dra-El-Mizan (à 113 Km d'Alger), dans une petite redoute en terre édiflée l'année précédente, un blockhaus en troncs d'arbres, où s'installa un jeune lieutenant qui, avec 40 hommes de son choix, parvint longtemps à imposer le respect à une population de plus de cent milles kabyles, jusqu'alors indomptés.

Ce Lieutenant s'appelait BEAUPRÊTRE, et son nom ne devait pas tarder à être connu dans toute l'Algérie.

Continuant sa marche vers l'Ouest, au milieu des neiges, la colonne BOSQUET franchit le Djurdjura au col d'Aït-Hammam, par 1 250 mètres d'altitude, traçant sur son passage à travers les forêts de Yakouren et de l'Akfadou une piste carrossable qui a servi à l'installation, il y a 20 ans, de cette prestigieuse route qui va d'Azazga à la vallée de Bougie.

21 janvier **1852**, les trois milles hommes de la colonne BOSQUET débouchaient des flancs du Djurdjura à Ksar Kebouch, au dessus d'El-Kseur, où campaient BOU-BARLA et ses lieutenants ; Si KOUIDER et Si DJOUDI. Ils étaient loin de s'attendre à l'arrivée de ces diables de Français par un temps pareil. Les tribus rebelles s'enfuirent à notre approche et Bou-Barla, abandonné de tous, dû se réfugier dans la région des Tababors au Sud de Djidjelli.



Pierre BOSQUET (1810/1861)



BOU-BAGHLA, « l'homme à la mule » mort en 1854

1857 : 30 000 hommes de trois divisions commandées par les généraux RENAULT, MAC-MAHON et YUSUF sous la direction du Gouverneur RANDON attaquent le 19 mai le centre de Béni-Raten. Les combats sont âpres, la résistance kabyle s'étirole et les chefs dont Si Hadj AMAR puis plus tard, Lalla Fatma N'SOUMER sont arrêtés.

Une délégation, de cinquante vieux Béni-Raten, est présentée au Maréchal RANDON. Ils avaient accepté de reconnaître l'autorité de la France et de payer « *comme contribution de guerre et juste indemnité des désordres qu'ils avaient causés* », 150 francs par fusil. La seule exigence des Kabyles avait été de ne pas se voir imposer d'Arabes comme chef : « *Nous acceptons d'obéir à des Infidèles mais pas à des Arabes* », avaient-ils dit. RANDON s'y était engagé.



Jacques Louis César Alexandre, comte RANDON (1795/1871) :

« *Son administration fut marquée par d'importantes expéditions militaires. Pour ne parler que des principales, l'expédition des Babors qui brise en 1852 l'indépendance de la Kabylie orientale ; en 1854 les opérations sur le Sébaou, puis l'expédition de 1857 et soumet à la France toutes les tribus comprises entre le Sebaou, Dellys et Bougie. Enfin la conquête de la Kabylie du Djurdjura qui lui valut le bâton de maréchal. Et, dans le sud, la prise de Laghouat et de Touggourt, la soumission des Béni-M'Zab et celle du Souf, qui reculèrent les limites de l'Algérie jusqu'au grand désert. Il révéla ses dons d'administrateur : création de sous-préfectures, d'un collège arabe, d'écoles de médecine, construction par l'armée de six mille kilomètres de routes, d'aqueducs, de ponts, de puits artésiens, exploitation des mines et des forêts, rénovation de l'agriculture, concession d'un réseau de chemins de fer* »

Depuis 1830, la France n'a jamais très bien su ce qu'elle ferait de l'Algérie.

Comme les autres colonies françaises, l'Algérie a toujours subi l'effet des dissentiments politiques et des malheurs de la métropole. Elle devait, en 1870 et 1871, après la chute de l'Empire, subir le contrecoup des impatiences de l'opposition républicaine et de l'ignorance des hommes que les circonstances appelèrent, sans préparation, à la direction souveraine de ses affaires.

Les nobles de la Médjana et de Seddouk s'insurgèrent pour la conservation de privilèges qui pesaient lourdement sur les humbles. Ces seigneurs héréditaires n'avaient jamais été vaincus. Leurs territoires n'avaient jamais été conquis. Pratiquement indépendants sous les Turcs, ils étaient venus, de leur plein gré, vers les représentants de la France, livrer, le plus souvent sans coup férir, de vastes territoires et de nombreux contribuables (*Source CDHA*).

La politique libérale du « *Royaume arabe* » n'avait pas davantage désarmé les Indigènes que les « *quinze systèmes d'organisation* » antérieurs dont parle Napoléon III dans sa lettre au maréchal de Mac-Mahon du 20 juin 1865 : dès la fin de l'Empire certains prévoient que des revers pourraient déterminer un soulèvement. Les revers survinrent et l'insurrection suivit. L'Algérie se trouva avec une armée très amoindrie pour défendre sa sécurité (environ 40 000 hommes y compris les « mobiles ») au moment où la France subissait une perte de prestige considérable qu'aggravaient encore dans les villes, et surtout à Alger, les manifestations contre les « *officiers capitules* ». Cette division entre Français et le spectacle de l'anarchie qui s'installait après l'effondrement du régime militaire ne pouvaient qu'encourager ceux qui prévoient un changement. (*Source YACONO*).



NAPOLÉON III (1808/1873)



Amiral Louis GUEYDON (1809/1886) Gouverneur d'Algérie (1871/1873)

Attaqué par les Kabyles lors de l'insurrection de 1871 et brûlé, beaucoup des habitants furent massacrés après une vive résistance. Le motif en était la création d'un marché hebdomadaire au village, qui gênait le marché indigène. D'autres problèmes s'étaient posés entre les autochtones et les colons, mais, cette fois-ci, on dénombra 50 tués, 42 prisonniers et 16 qui réussirent à s'enfuir, sur les 108 européens qui peuplaient, alors, le village de Palestro.

Les causes :

Cette révolte a des causes multiples. D'une manière générale elle fut causée principalement par un esprit de revanche des Kabyles et plus particulièrement elle fut occasionnée :

- par la conséquence des guerres impériales désastreuses,
- par la captivité de Napoléon III,
- par la propagande religieuse de SI HADDAD, grand chef spirituel, et l'action du bachagha MOKRANI,
- et aussi à cause de l'adoption par le Parlement du décret Adolphe CREMIEUX*, du 24 octobre, qui donne aux algériens de confession israélite, la nationalité française...



Mohammed MOKRANI (1815/1871)



Adolphe CREMIEUX (1796/1880) *

*Le décret CREMIEUX d'octobre 1870 attribuait la citoyenneté française aux « indigènes israélites d'Algérie ». Mais il faut également préciser le refus des notables musulmans du *Senatus-consulte de Napoléon III en 1865*. Ceux qui avaient postulé à cette citoyenneté étaient alors stigmatisés **M'TOURNI (les retournés...)**



Au début de la colonisation Bordj-Ménaïel réunissait le village d'Isserville et le douar de Béni-Mekla. La population de Bordj-Ménaïel était de 659 européens et 178 Indigènes ; le Maire était le Docteur Charles, Claude BERNARD.

Le premier centre de colonisation ayant été créé le 26 janvier 1859, par décret impérial. 1748 ha 69 ares 30 centiares furent distribués aux premiers colons ; puis l'agrandissement de ce centre fut décidé par l'Amiral GUEYDON, le 2 septembre 1872

BORDJ-MENAÏEL (*Source Anom*) : Commune de plein exercice érigée par arrêté préfectoral du 18 novembre 1870. Un nouveau centre de population est délimité par décision du 18 janvier 1872, après la destruction de l'ancien. Les terrains sont expropriés par arrêté du 21 août 1872 (douars El Guious, Raïcha, Rouafa et Béni Mekla). La commune est délimitée et divisée en trois sections par décret du 6 août 1875.

Elle avait pour annexes :

-**CAP DJINET** : Centre de population créé vers 1880. Il est érigé en commune par arrêté du 8 novembre 1956 (avec le douar Ouled Smir de la commune de Bordj Ménaïel), dans le département de Grande-Kabylie. Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

-**OULED-SMIR** : Le territoire de la tribu des Isser Ouled Smir est délimité par décret du 29 mai 1869 et constitué en un seul douar nommé Ouled Smir, dans le cercle de Dellys. Il est rattaché à la commune mixte des Issers (28 août 1875) puis à la commune de plein exercice de Bordj-Ménaïel par décret du 17 avril 1884.

-**RAÏCHA** : Douar issu du territoire de la tribu des Isser Drouh délimité par décret du 29 septembre 1867 et constitué en quatre douars : El Guious, Ouled Aïssa, Ouled Medjkan et Raïcha. Il est rattaché à la commune mixte des Issers (28 août 1875) puis rattaché à la commune de plein exercice de Bordj-Ménaïel par décret du 17 avril 1884.

-**ROUAFa** : Le territoire de la tribu des Béni Amran est délimité par décret du 31 octobre 1868 et constitué en quatre douars : Béni Chenacha, Béni Mekla, Oued Chender et Rouafa. Rouafa est intégré à la commune mixte des Issers puis rattaché à la commune de plein exercice de Bordj-Ménaïel par décret du 17 avril 1884. Le douar est érigé en commune par arrêté du 8 novembre 1956 (avec une partie du douar Mekla de la commune d'Isserville-les-Issers). Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.



Bordj-Menaïel est entièrement saccagée lors de la grande révolte kabyle de 1871.

La commune est édifée selon les normes d'urbanisme de l'époque, une grande rue un square, des ilots d'habitation en damier et pour les bâtiments officiels tout le faste du second Empire.

Construction de la Justice de paix et d'une prison civile en 1872, d'un hôpital auxiliaire avec des locaux administratifs, puis de la mairie en 1930, d'une gendarmerie et d'un hôtel des postes en 1932, d'un commissariat de police en 1956, d'un hôtel des finances qui regroupe l'ensemble des services financiers en 1953, d'un marché couvert quotidien

Connue pour ses minoteries, sa vigne et surtout son tabac.

On y accède par une route accidentée, émaillée de viaducs qui, après la traversée de l'oued Djemaa, fait place à une trouée.

Elle a toujours été considérée comme un relais routier où de nombreuses écuries d'élevage de chevaux se trouvaient.



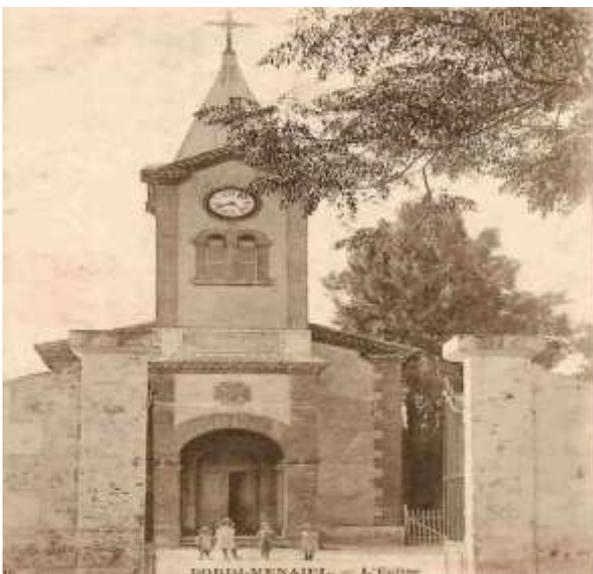
La Poste



BORDJ-MENAÏEL

Hôtel - Restaurant

Ces administrations animaient ce nouveau centre qui, en raison de sa position, sera appelé à un brillant avenir. Un marché très important se tenait tous les vendredis à trois kilomètres de Bordj-Menaïel, près du caravansérail, connu sous le nom de marché des Issers, datant de l'invasion des Turcs. De nombreuses affaires commerciales y étaient traitées. C'était un marché des plus fréquentés par les Européens, par les Arabes et les Kabyles. L'hygiène au début très mal observée, fut satisfaisante au bout de deux ans surtout, à cause de la grande amélioration survenue dans la salubrité générale.



Cette localité a toujours été considérée comme un relais routier où de nombreuses écuries d'élevage de chevaux s'y trouvaient. Bordj-Ménaïel est relié par une route de grand trafic allant de Ménerville à Fort National.

Une association fut particulièrement active :



Joseph Othenin Bernard de CLERON, comte d'Haussonville (1809/1884)

Si plus, je vous recommande ce lien : [https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Alsaciens-](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Alsaciens-Lorrains_en_Alg%C3%A9rie_et_les_nouveaux_villages_fond%C3%A9s_par_la_soci%C3%A9t%C3%A9_de_protection)

[Lorrains en Alg%C3%A9rie et les nouveaux villages fond%C3%A9s par la soci%C3%A9t%C3%A9 de protection](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Alsaciens-Lorrains_en_Alg%C3%A9rie_et_les_nouveaux_villages_fond%C3%A9s_par_la_soci%C3%A9t%C3%A9_de_protection)

Après la guerre de 1870, il fonda et présida l'Association des Alsaciens-Lorrains, formée pour aider les habitants de l'Alsace-Lorraine qui avaient choisi de conserver la nationalité française à s'établir en Algérie. Un ancien sous-préfet de SAVERNE, Monsieur GUYNEMER, lui apporta une aide précieuse.

Visité, le 20 décembre 1872, avec M. le capitaine Heintz :

« BORDJ-MENAÏEL : Village ancien situé à 70 kilomètres d'Alger, sur la route de Dellys, qui, avant l'insurrection, ne comptait que douze feux et dont le territoire a été agrandi par suite du séquestre, de manière à recevoir. 90 nouvelles familles, total 102.

« Bordj-Ménaïel est le chef-lieu d'une circonscription administrative. On y construit une gendarmerie fortifiée. Le village est placé à cheval sur la route, dans une plaine un peu en pente. 40 familles y sont installées déjà et parmi elles il y a 6 familles alsaciennes-lorraines comptant 32 personnes. Elles sont logées dans des baraques en planches assez saines, provenant de Bellefontaine.

Ces colons ont reçu leurs concessions de terre, qui varient entre 20 et 30 hectares; ils ont leurs boeufs, leurs charrues et leurs semences et presque tous avaient commencé leurs labours au moment de mon passage. On leur a donné des vêtements et on leur distribue des vivres.

L'état moral m'a paru satisfaisant, les hommes étaient en général à leurs travaux de culture, je n'ai vu que les femmes et les enfants; l'état sanitaire était bon.

Il n'y a pas encore d'école, ni d'église, l'Administration.

La préfecture vient d'affecter 23,000 francs à cette dépense, et les travaux vont commencer incessamment (février 1873). » [Fin citation]

Auteur : Docteur Claude, Charles BERNARD extrait de sa *topographie médicale* de 1878.

« Cette circonscription médicale comprend un territoire d'une étendue de 50 484 hectares et une population de 30 555 habitants dont 1 380 européens. Cette contrée, d'après les anciens colons, était très insalubre. Seuls le littoral et les montagnes les plus élevées étaient habités par les Arabes et des Kabyles. Beaucoup étaient victimes de l'endémie palustre.

« Ainsi la plaine de l'Issers, aujourd'hui si fertile et si bien peuplée d'européens, n'était qu'un vaste marais infect ; les effluves pestilentiels étaient redoutés par les habitants des environs, qui avaient très souvent occasion de constater la promptitude et la gravité des accidents d'une périodicité annuelle.

« Actuellement cette plaine offre un beau panorama ; partout on aperçoit des fermes, des habitations confortables, des jardins, des plantations d'arbres en bouquets, des massifs d'Eucalyptus Globulus de la plus belle venue. Traversée par la route départementale n°4, d'Alger à Dellys, de Tizi Ouzou, etc... Toutes les terres complètement défrichées et cultivées à la charrue française, produisent des rendements qui font le bien être des colons laborieux et soucieux de l'avenir de sa famille.

« Cette belle plaine a été livrée définitivement à la colonisation, à la suite de l'insurrection de 1871, par M. l'Amiral de GUEYDON, alors Gouverneur Général de l'Algérie... »

PERSONNALITES LOCALES

- Mohammed BELLOUNIS né en 1912 à Bordj-Menaïel, militant et combattant durant la Guerre d'Algérie.
- Marthe SIMARD, née à Bordj-Menaïel en 1901, membre de l'Assemblée consultative française en 1943.



BELLOUNIS (1912/1958)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohammed_Bellounis



Marthe SIMARD (1901/1993)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Marthe_Simard

- Auteur : Monsieur Yves SARTHE -

« La plaine des Issers est un élément du chapelet de dépressions sublittorales du Tell algérien. Elle se situe à l'Est d'Alger entre la Mitidja et la vallée du Sébaou.

« De la première, elle rappelle le paysage : terrains bas (altitude inférieure à 50 mètres), presque horizontaux, bordés au Nord-ouest par des collines sahéliennes et par une côte de dunes, vignobles et vergers enclos, grosses fermes et villages géométriques.

« Au monde Kabyle auquel appartient la seconde, se rattachent les bordures accidentées : massif éruptifs de Djinet (415 mètres) et fortes collines de flysch des Raïcha qui, au Nord-est, terminent la chaîne littorale donnant sur la mer par des falaises, chaînon métamorphique du Rouafa-Chender et crêtes des Flissa (887 m) qui, au Sud, représentent le massif kabyle. Une population assez dense, vit de la traditionnelle culture des arbres, des céréales, des légumes secs et, spécialité locale, du tabac. Quelques vallées, celles des Issers et de ses affluents facilitent la circulation.

« Dans cette « *Mitidja kabyle* » prédominent les activités agricoles, génératrices d'échanges commerciaux et de transformations industrielles. Les vicissitudes de la période coloniale ont provoqué un partage des terres entre les indigènes, cantonnés sur les pentes rocailleuses du « djébel », et les colons, installés dans la plaine, zone de parcours insalubre qu'ils aménagent à leur seul profit. Un contraste criant s'est établi entre les économies et les niveaux de vie des deux groupes, rendus plus ardues par l'essor démographique des Algériens.

A/ Les INDIGENES :

« 95 % des 40 000 hommes de la région sont des Algériens. Leur nombre a cru rapidement depuis le début du 20^{ème} siècle : 22 000 en 1911, 37 000 en 1960. Une natalité exubérante creuse l'écart avec une mortalité encore redoutable. D'après les renseignements recueillis dans les mairies et calculs de moyennes refaits, pour 1 000 habitants, il naît annuellement 58 enfants, il meurt 20 personnes ; l'accroissement s'élève à 38 pour mille, chiffre extraordinaire. On prolifère avec ardeur...

« Les invasions arabes ont fait de ces Berbères des musulmans de rite malékite ou hanafite. Assez éloignés de la stricte orthodoxie, ils ont subi l'influence aujourd'hui déclinante des marabouts et abandonné les Zaouïas. Ils répètent dans le Sud des rites agraires semi-païens ; mais leur volonté d'appartenance à l'Islam ne saurait être suspecte. Les véhicules de l'arabisation, langue du Coran et droit canonique, ont pénétré plus difficilement, avantagés pourtant par l'uniformisation poursuivie par l'administration coloniale. Les tribus du Nord et de la plaine (Isser) parlent arabe, les hommes du Sud sont bilingues. Les fractions installées au Nord de l'Isser et du Chender respectent le droit coranique ; les « *Kanoun* », appliqués au seul droit privé, demeurent vivants au Sud.

« Cette position intermédiaire entre les Berbères retranchés dans leurs montagnes et les envahisseurs implantés dans la plaine et sur le littoral est une constante de la région. Au premier siècle, des postes militaires (Vasara, Castellum Tulei) jalonnaient la voie de pénétration vers l'Est et tentaient d'assurer la « *pax romana* ». La présence turque s'affirma mal dans une province-tampon où les tribus théoriquement dépendantes de l'Outhan Isser

étaient contenues par la smala de Bordj-Menaïel, rattaché au Dar-Es-Soltan. Lorsque les opérations militaires de la fin 1851 eurent raison des Flissa, les Isser arabisés avaient déjà averti de leur soumission à la France...

B/ LES EUROPEENS :

« Au recensement de la fin 1960, les Européens étaient environ 2 200, moins de 6% de la population totale ; en 1871, on en dénombrait près de 1 300. Cette augmentation ralentie s'explique par la faiblesse de la natalité (11,4 pour mille) par rapport à la mortalité (11 pour mille).

Les non-Musulmans habitent uniquement la plaine, soit dans des fermes isolées, soit dans des centres de colonisation.

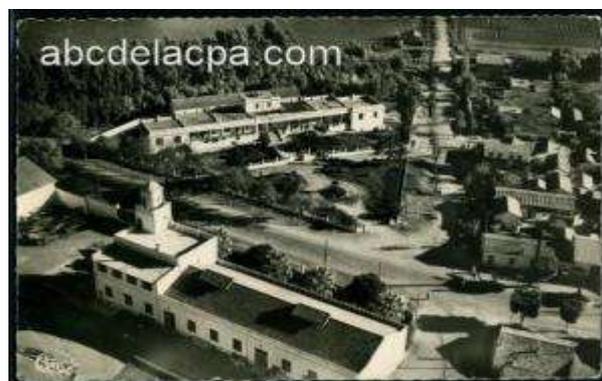
« En l'absence d'initiatives privées, l'Etat installa les colons après les militaires. La première création, celle de Bordj-Ménaïel en 1859, reçoit 8 familles en 1863. Après 1871, les terres séquestrées, divisées en concessions agricoles, lots de fermes et lots industriels, permettent l'extension de Bordj-Ménaïel (agrandie en 1873 de Cap Djinet), la création de Blad-Guitoun avec ses hameaux d'Aïn-Legatha et Aïn-Refaïa et celle des Issers en 1872. En tout, plus de 12 000 hectares sont distribués à 292 familles parmi lesquelles 198 « Algériennes » et 94 immigrées de France (dont 44 d'Alsace-Lorraine).

« Le premier lustre de la troisième République est donc celui de la colonisation, arrêtée après 1875 ; plus rien, sinon le projet de bâtir vers 1890 à l'embouchure de l'Oued Amara, le village de Blandan, baptisé avant que d'être né. Peu à peu, les premiers colons sont remplacés par de nouveaux propriétaires ; parmi eux, quelques étrangers, espagnols et italiens et des musulmans sont candidats à une difficile reconquête.

« En 1960, les colons disposent de 8 000 hectares, soit 36 % de la surface agricole, étendus surtout dans la plaine, débordant sur les collines autour des centres prospères (Sud d'Isserville, jadis Nord de Félix-Faure) ou se rétractant dans les zones d'échec (Cap-Djinet). La grande propriété prédomine, aux mains de particuliers (120 ha environ) ou de sociétés capitalistes (800 ha à la Société agricole de l'Oued Menaïel contrôlée par la maison Bastos, Domaines Algériens...).

« La moyenne propriété (10 à 40 ha) se maintient en étendant la gamme de ses productions (orientation vers l'élevage) tandis que les « petits blancs » (moins de 10 ha) doivent trouver une activité supplémentaire. Fait essentiel, les propriétés européennes, peu morcelées, sont des blocs ruraux. Sauf pour le tabac, cultivé par des bahars, les colons mettent eux-mêmes leurs terres en valeur. Ils font appel à une main-d'œuvre nombreuse, permanente et surtout saisonnière, attirée par les travaux viticoles de décembre à fin juin et en septembre pour les vendanges

« Car la vigne règne. Pour sa culture, les colons disposent d'un matériel puissant et coûteux et ne lésinent ni sur la fumure ni sur les traitements. Le vignoble de coteaux de la décade 1870-80 a fait place, après 1890, à un vignoble de plaine humide, une fois passées les crises (Mildiou, phylloxéra, mévente...). Il couvre aujourd'hui 3 100 ha, où dominent dans l'ordre Cinsault, Aramon, Carignan. La vinification qui exige des installations et une technique sûre, est satisfaisante depuis le début du siècle ; elle a lieu dans des caves individuelles de 2 000 à 12 000 hectolitres et dans quelques grandes caves coopératives (Bordj-Ménaïel ; Issers, 28 000 hl) ou non (caves des Domaines Algériens : 33 000 hl). L'existence de vignobles rémunérateurs explique la désaffection pour les caves coopératives.



Domaine BASTOS

« L'arboriculture connaît une faveur croissante, mais reste secondaire. Apparus vers 1936-38 (guerre d'Espagne), les orangers couvrent presque 200 ha, concurrencés par des pommiers et des poiriers, installés aussi dans les zones basses proches des oueds. Le maraîchage est localisé dans la plaine côtière et sur le bas Isser. Les colons cultivent aussi blé dur, alternant avec le tabac, et oliviers ; ils s'intéressent aux fourrages artificiels, ensilés, base d'un élevage de vaches laitières importées ; des élevages spécialisés de porcs reproducteurs, de volailles ont un but spéculatif, encouragé par les conditions du marché.

« Les non Musulmans vivaient le plus souvent à l'origine dans les centres de colonisation que l'Etat avait promis d'aménager. Les villages perchés d'abord par souci de sécurité et de salubrité sur le rebord des collines, descendent vers la route, s'étendent (Bordj-Ménaïel) ou se tronçonnent (Isserville, Félix-Faure haut et bas). Ils ont conservé un plan quadrillé régulier ; mais leur fortune est diverse...

Les Européens étaient les plus nombreux aux Issers (700 contre 360) et moins nombreux à Isserville (170 contre 3600).

« Les fermes isolées ont été construites, le plus souvent par dispersion intercalaire, vers les années 1930, liée aux progrès de la circulation, de l'adduction d'eau, de l'électrification. Quelques uns de ces « Clos » et de ces « Domaines » ont été abandonnés pendant la guerre. Composées de bâtiments en ordre serré autour d'une cour (grandes propriétés surtout) ou en ordre lâche, ces fermes ont presque toujours une cave, des hangars de stockage, parfois des étables. Les résidences des propriétaires se reconstruisent à quelques distances et prennent quelque hauteur.

« En dehors de leurs activités agricoles, les non-Musulmans constituaient les cadres des entreprises industrielles, de la Tabacoop et ils tenaient quelques fonds de commerce. Jusqu'en juillet 1962, les villages de Bordj-Ménaïel devenue sous-préfecture notamment, comptaient fonctionnaires et militaires. Plus présente que jamais, l'administration s'efforçait, bien tard, de résoudre les problèmes les plus graves.



C/ LES PRINCIPAUX PROBLEMES

« Pour « maintenir l'ordre », il a été jugé expédient de « resserrer » les habitants de plusieurs hameaux en un seul « centre », le moins éloigné possible des terres de culture ; dans la région, ont été réalisés 19 resserrements ruraux et 8 cités villageoises (où se mêlaient réfugiés volontaires et « regroupés ») à population variable : près de 1000 sur les cinq emplacements réservés de Bordj-Ménaïel, 200 seulement à Ben-Zatta. Ils se situent le plus souvent au contact de la plaine et des collines, à proximité des axes routiers ; toutefois, pour ne pas rompre les relations des hommes et de leurs terres, certains sont installés au milieu des collines et accessibles par des pistes (Ouled-Ameur).

« Ce nouvel habitat groupé a des inconvénients. Bâties en hâte, les habitations sont des gourbis à charpente en perches d'eucalyptus, à parois de roseaux enduits de toub, à couverture de diss ou de tuiles provenant des anciennes maisons « détoitées » ; elles sont exiguës, surhabitées (5 à 6 personnes dans l'unique pièce), sans meuble. Improvisés, en dépit de leur plan géométrique, ces villages n'offrent pas les dépendances nécessaires : étables et bergeries collectives rejetées au-delà des barbelés, absence fréquente de jardins potagers.

« Mais, à long terme, le resserrement aurait pu favoriser l'évolution sociale (scolarisation), l'équipement (eau, électricité, voirie), les transformations économiques (coopératives de production). D'ailleurs, plusieurs mois après la décision de desserrement, la plupart des villages demeurent ; certains se reconstruisent en dur.

« En même temps, les débuts de solution sont apportés à de nombreux problèmes. Depuis plusieurs années, la D.R.S. combat la dégradation des sols, traitent toutefois 500 ha au plus. L'insuffisance de l'irrigation est vite apparue, dans une région où les puits abondants sont forés dans la plaine et servent aux cultures riches des colons et où les sources déversent leur eau sur d'étroites parcelles maraîchères. Le barrage-réservoir de l'Isser, encore en projet, permettrait d'arroser de 8 à 12 000 hectares à raison de 4 000 m³ par an et par ha dans la plaine (et seulement dans la plaine) des Issers. Plus original et applicable aux secteurs accidentés est l'essai d'implantation en Basse-Kabylie des « lacs collinaires » : un réservoir artificiel de 40 à 80 000 m³ alimenté par les eaux de ruissellement d'un bassin versant de superficie limitée (30 à 100 ha), occupe un fond de la vallée. Tous petits, ces lacs permettent seulement une irrigation d'appoint qui prolonge d'un ou deux mois la saison humide et peut sauver les cultures en année anormalement sèche. Pour éviter le gaspillage d'une eau coûteuse et parce que

le système traditionnel des seguias s'applique mal aux pentes fortes, l'arrosage par aspersion (retombée en pluie fine d'une eau jaillissante conduite par tuyauterie) s'impose.

« Deux barrages ont été édifiés à la fin de 1959, dans les collines bordières, celui d'El-Allal, au Sud Isserville, retient 60 000 m³ et arrose 40 ha à 1 500 m³/an, celui de Merdjet-El-Feïat chez les Ouled Smir rassemble 50 000 m³ et irrigue 20 ha à 2 500 m³/an. Il reste à organiser les bénéficiaires de l'eau, à les amener à la culture de produits commercialisables, à la fois pour élever leur niveau de vie et pour rendre rentable l'aménagement du lac... [Fin citation Y. SARTHE].

DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

Année 1884 = 2 303 habitants dont 595 européens ;

Année 1902 = 3 361 habitants dont 700 européens ;

Année 1936 = 26 902 habitants 1 158 européens ;

Année 1954 = 16 448 habitants 792 européens ;

Année 1960 = 20 515 habitants 750 européens ;



Initiation à celui d'Alger la commune est rattachée au département de Grande-Kabylie en 1956.

DEPARTEMENT

Le département de **TIZI-OUZOU** fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index **9 L**

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de **TIZI-OUZOU** fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956.

A cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département de Tizi-Ouzou fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 5 806 km² sur laquelle résidaient 800 892 habitants et possédait six sous-préfectures : **AZAZGA**, **BORDJ-MENAÏEL**, **BOUIRA**, **DRA-EL-MIZAN**, **FORT-NATIONAL** et **PALESTRO**.

L'Arrondissement de **BORDJ-MENAÏEL** comprenait 13 localités :

ABBO - AFIR - **BORDJ-MENAÏEL** - CAMP-DU-MARECHAL - LES-ISSERS - CHABET-EL-AMEUR - DELLYS - ENZA - HAUSSONVILLERS - HORACE-VERNET - ISSERVILLE - REBEVAL - ROUAGA





2. - BORDJ MENAÏEL. — Monument aux Morts.

Le relevé n°54407 de la commune de BORDJ MENAÏEL mentionne **60 noms de soldats « Mort pour la France »** au titre de la **Guerre 1914/1918**, savoir :

■ **ABDELKADER** Ben Moussa (1916) -**AÏTGACEM** Saïd (1916) -**ALLAL** Ben Lounès (1915) -**ALLAL** Cherif (1915) - **ALOUACHE** Saïd (1919) -**ALOUANE** Gacem Ben Saïd (1915) -**AOUDIA** Mohammed (1918) -**ASCENSI** François (1915) -**BABALI** Mohammed (1916) -**BAGHSAÏS** Omar (1918) -**BEBES** Saïd (1914) -**BENHAMOU** Mohamed (1916) -**BENYAGOUR** Saïd (1916) -**BORIOLI** Alfred (1914) -**BOUAR** Moussa (1918) -**BRUYÈRE** François (1914) -**CHABOUNI** Ali (1919) -**CHARLIN** Gabriel (1916) -**CHARLIN** Xavier (1917) -**COLENO** Alexis (1918) -**COURRÈGES** Jean (1918) -**COUSTE** Laurent (1914) -**DEHDOUH** Mohamed (1914) -**DIF** Mouloud (1916) -**DJELRI** Mohammed (1918) -**DOIGNIAUX** Albert (1915) -**DUCROS** Laurent (1916) -**FEBRER** Marcel (1916) -**GALLIOT** Edmond (1917) -**GAOUAOUI** Ahmed (1917) -**HAMZAOUI** Ahmed (1916) -**KERMIMOUN** Aoumeur (1917) -**KRAGHEL** Ali (1914) -**LAOUBI** Mohammed (1918) -**LHERM** Antoine (1915) -**LOUNÈS** Ben Mohamed (1918) -**LUCAS** Théophile (1914) -**MAANDI** Amar (1914) -**MARY** Pierre François (1917) -**MESKINE** Ameur (1918) -**MOLL** Christophe (1917) -**MOULOUDJ** Lounès (1914) -**MOUSSAOUI** Ameur (1914) -**OSMANE-DACHA** Mohamed (1915) -**OSMANI** Ali (1918) -**OUADHAÏ** Abderrahmane (1918) -**SADOUKI** Rabah (1916) -**SAHRAOUI** Amar (1916) -**SANS** Dominique (1918) -**SEBAH** Hamida (1918) -**SECRETANT** Clovis (1916) -**SIZID** Ali (1915) - **TADJER** Mohamed (1918) -**TIARKAB** Ali (1918) -**TIFOUR** Ali (1914) -**VIRE** Camille (1915) -**VOIGNIER** Ernest (1917) -**WEINERT** Charles (1915) -**ZERMANE** Ahmed (1914) -**ZYAT** Ameur (1917) ■

GUERRE 1939/1945 : **ABAZIZ** Ahmed (1944) -**MELKI** Mohamed (1944) -**MISRAOUI** Hocine (1940) ■



Bordj-Ménaïel - Rue Principale -

- (vers 1950) -

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

■ **Capitaine (9^e RIMa)** **BLANCHOT** Louis (41 ans), fait prisonnier et disparu le 21 septembre 1959 ;
Sous-lieutenant (9^e RIC) **GRIMALDI-D'ESDRA** François (26 ans), mort des suites de blessures le 31 décembre 1957 ;
Marsouin (9^e RIC) **GUILLARD** Charles (23 ans), fait prisonnier et disparu le 10 décembre 1957 ;
Marsouin (9^e RIC) **HARAMBOURE** Serge (20 ans), mort des suites de blessures le 13 mars 1960 ;
Caporal (RIMa) **JEHANNO** Gérard (21 ans), tué à l'ennemi le 19 août 1960 ;
Adjudant (77^e BG) **OLIVIER** André (29 ans), tué à l'ennemi le 27 juin 1959 ;
Artilleur (43^e RA) **POULARD** Roland (21 ans), tué à l'ennemi le 19 mai 1959 ;

Caporal-chef (9^e RIC) PUYPE Michel (21 ans), tué à l'ennemi le 26 novembre 1958 ;
Soldat (?) QUERNEC Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 28 janvier 1961 ;
Sous-lieutenant (6^e RPIMa) REAL-DE-SARTE Christian (23 ans), tué à l'ennemi le 18 janvier 1959 ;
Sous-lieutenant (9^e RIMa) ROBIN Michel (23 ans), tué à l'ennemi le 16 avril 1958 ;
Caporal-chef (39^e BG) THIEBAUT Jacques (21 ans), tué à l'ennemi le 26 décembre 1960 ;
Sapeur (39^e BG) VAN-PEVERNAGE Martial (21 ans), tué à l'ennemi le 26 mai 1960 ■ ■

EPILOGUE BORDJ-MENAÏEL

De nos jours : 64 820 habitants.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

https://encyclopedie-afn.org/Bordj_Menaïel_-_Ville

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1894_num_5_1_5564

https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1964_num_5_2_1118

<http://193.194.83.98/jspui/bitstream/1635/187/1/22401.pdf>

http://diressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Kabylies/Kabylies.html

<http://tenes.info/nostalgie/BORDJMENAÏEL?page=1>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]